

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION

P R É S E N T E

" Le **TRAINSPOTTING** allemand ! "

Cineuropa



LE TEMPS DES RÊVES

UN FILM DE ANDREAS DRESEN



AU CINÉMA LE 30 DÉCEMBRE

DOCUMENT NON CONTRACTUEL

german
films

MEDIA
EUROPE LOVES CINEMA

SOPHIE DULAC
distribution

■ SYNOPSIS

Allemagne de l'Est. Dani et sa bande ont grandi dans l'utopie socialiste de la RDA. Adolescents à la chute du Mur, ils vivent au rythme de la techno, de leurs rêves débridés et des allers-retours au commissariat. Lancée à pleine vitesse dans les années 90, cette jeunesse exaltée et désorientée va se heurter au destin chaotique de sa génération.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR ANDREAS DRESEN ET LE PRODUCTEUR PETER ROMMEL

Andreas Dresen, de quoi rêviez-vous au début des années 90 ?

Andreas Dresen : Je crois qu'on ne rêvait pas beaucoup à cette époque. J'avais le sentiment de manquer de repères, comme si j'avais été déraciné. Je voulais seulement faire quelque chose. C'était une période de désillusion, tout particulièrement d'un point de vue politique. Je suis ressorti très déçu de la réunification de l'Allemagne. Nous espérions que celle-ci pourrait être plus qu'une simple prise de contrôle. Contrairement à d'autres, je n'ai pas voyagé à travers le monde ni tenté de vivre ailleurs, mais heureusement pour moi, j'ai eu la chance de démarrer ma carrière. En 1991, j'ai tourné mon premier film PAYS TRANQUILLE et mon rêve est devenu réalité.

Il semble qu'avoir des rêves à cette époque était un « truc de l'Est »...

Peter Rommel : Pour nous, les Allemands de l'Ouest, peu de choses ont changé. L'ancien monde était toujours là : les nouvelles rencontres n'étaient qu'un plus. Avant la réunification, j'ai eu l'occasion de visiter l'Est dont j'avais déjà eu un aperçu par le biais de documentaires. J'ai d'ailleurs rencontré Andreas à l'Automne 1989, au Festival International du Film Documentaire *Dok Leipzig*.

Avez-vous vécu des moments de désillusion similaires ?

PR : Bien sûr ! Les mêmes personnes qui nous avaient trompés dans les années 80 trompaient également nos frères et sœurs de l'Est. Par-dessus tout, je sentais que la marche rapide du capitalisme signifiait que la solidarité, la compassion et la conscience sociale sombreraient dans l'oubli.

Est-ce que travailler sur LE TEMPS DES RÊVES vous a ramené à cette époque ?

AD : Je pouvais m'y replonger très facilement. Mais avant de faire ce film, je n'avais jamais envisagé la façon dont la jeune génération avait vécu cette période.

PR : Pour moi, le roman était essentiel. La puissance de l'œuvre de Clemens Meyer, un auteur qui connaît précisément son sujet, son amour du football et de la boxe, la force du groupe, cette anarchie qui règne dans des systèmes qui n'ont pas encore trouvé le chemin à suivre; tout cela m'a interpellé. Je me suis dit que c'était une bonne chose qu'il fasse ressortir tout ça. À l'époque nous sortions fréquemment dans les clubs underground de Berlin-Est et nous adorions l'idée que les règles de sécurité ne soient pas respectées. C'était comme une fuite de l'Ouest vers l'Est, vers la nouvelle liberté.

Votre objectif, avec ce film, est-il d'amener le public à réfléchir sur lui-même et de le renvoyer à sa propre histoire ?

PR : J'aimerais que ce film puisse faire remonter à la surface des questionnements et que l'émotion plonge les spectateurs dans un état onirique. L'époque en question a suffisamment été traitée et expliquée, en particulier d'un point de vue occidental.

AD : J'aime que LE TEMPS DES RÊVES soit libre de toute idéologie. Jusqu'à présent, les débats ont principalement porté sur des questions de culpabilité et d'implication. Les grands crimes de la Stasi ont déjà été dépeints mais nous n'avons que très peu prêté attention aux immenses opportunités de cette période, à la force immense de cette anarchie. C'était le temps des cow-boys et des aventuriers. Si les gens peuvent se rendre compte des possibilités qui existent en marge du système, je serai ravi. Mais peut-être que ce film rappellera aussi aux spectateurs les chances qu'ils ont laissées passer.



Les membres de l'équipe du film sont tous issus de générations différentes. Le scénariste Wolfgang Kohlhaase est né en 1931, les comédiens sont nés à la période durant laquelle le film se déroule. Quel impact cela a-t-il eu sur le projet ?

AD : Ce projet est le résultat de trois visions différentes : Clemens Meyer a écrit son livre à moins de trente ans, Wolfgang Kohlhaase nous a apporté son expérience d'après-guerre et moi, je suis plus ou moins entre les deux. Les garçons, en revanche, ont appréhendé cette période avec une curiosité complètement différente. Ils ont apporté leur vision et des idées influencées par les codes d'une époque plus actuelle. Certaines scènes dans le film que je n'avais pas écrites n'existent pas non plus dans le roman. Je n'avais en aucun cas envie de réaliser un film historique qui dépeint fidèlement une époque. Cette période n'a peut-être pas été exactement telle que nous la représentons car ce film est notre propre vision, notre vérité.

PR : Pour moi, le trio Meyer-Kohlhaase-Dresen était une combinaison parfaite et très excitante. Ils ont tous les trois des personnalités différentes et interprètent chacun « l'anarchie » à leur manière.

LE TEMPS DES RÊVES rappelle votre film RENCONTRES NOCTURNES. Même si le film s'inspire d'un roman, de nombreux personnages et décors semblent tout droit sortis de l'un de vos films.

AD : Je suis tombé amoureux du roman. J'ai vraiment aimé son ton et la façon à la fois dure et tendre avec laquelle Clemens Meyer raconte cette histoire. Ça m'a ému et pris à la gorge parce que cela correspondait à ma propre vision du monde. En revanche, le roman porte en lui une anarchie viscérale que je n'aurais pu livrer. À côté de ces garçons, je suis clairement un petit bourgeois. D'un côté, on cherche quelque chose qui nous ressemble, et de l'autre, une couleur complémentaire. Je souhaite mettre en scène des films difficiles parce qu'ils correspondent davantage au monde dans lequel nous vivons.

QUAND ON RÊVAIT est un roman coup de poing. En quoi cela a-t-il influencé la forme et la structure de votre film ?

AD : L'angle choisi pour une adaptation naît à partir de toutes ces choses que l'on garde en mémoire à la fin d'une lecture, même si on n'a pas immédiatement une structure en tête.

Il s'agit surtout d'identifier les éléments sous-jacents qui les relient, le moteur. Mes plus longues discussions avec Kohlhaase portaient sur ce point. Le reste n'est que de l'artisanat.

Ni le roman, ni le film ne nous offrent un « panorama » de l'époque. Il s'agit plutôt d'un gros plan d'une partie de celle-ci. Cette partie était-elle particulièrement attrayante ?

AD : Pour moi, raconter des histoires doit toujours se faire d'un point de vue bien précis. Vous prenez un petit segment et vous dites : « C'est le monde ». Les adolescents, dans LE TEMPS DES RÊVES, ne se préoccupent pas de savoir qui avait été impliqué avec la STASI. Chez eux, l'ancienne idéologie a disparu. Ils ont leurs propres problèmes, même s'il ne s'agit que de trouver leur place dans la vie, de s'empêcher de tomber hors du système.

« Prends ce que tu peux » est leur devise. Elle explique l'attitude de l'ensemble du groupe et je trouve cela fascinant.

A-t-il été compliqué pour vous de dépeindre les scènes de l'époque de la RDA ?

AD : Non, pas du tout. C'est un monde que je connais très bien. L'idée de faire réciter aux enfants des poèmes Pionniers n'était pas dans le scénario à la base, elle m'est venue durant le tournage. Cette scène m'a vraiment touché car elle illustre bien l'environnement d'où sont issus ces adolescents.

LE TEMPS DES RÊVES regorge de moments d'une brutalité extrême. Le film n'a pas voulu masquer cette cruauté...

PR : Non, nous souhaitions faire un film brut et sans concession afin de garder l'esprit du roman. Andreas ne devait pas seulement créer des images réalistes, il

devait aller encore plus loin, cinématographiquement parlant, pour créer des situations visuelles et sonores qui transportent le spectateur tout au long du film, avant tout sur un plan émotionnel.

AD : Lorsque j'avais l'opportunité d'être plus brutal, je le faisais. J'ai particulièrement insisté sur les moments durs du roman.

Avant de réaliser le film, que pensiez-vous des personnages ? Ces jeunes qui se battent, se droguent, détruisent des biens...

AD : J'aimais déjà ces garçons à la lecture du roman. Dès le départ, il y a de beaux moments où ils démontrent leur intérêt les uns pour les autres et vis à vis du monde extérieur : ils réconfortent leur ami en pleine déception amoureuse, ils se soucient de la grand-mère même s'ils la volent, ils interviennent pour secourir une femme battue par son mari. Si vous assemblez tous ces moments, vous pouvez très facilement aimer ces garçons, même si leur monde vous semble, à première vue, très étranger. Ce sont des oiseaux tombés du nid.

PR : Cette bande d'adolescents me rappelle ma jeunesse, qui a également été marquée par la drogue, la violence et les débordements. Malgré cela, la vie m'a souri au bon moment. J'ai espoir qu'il en soit de même pour ces garçons.

Avez-vous dès le départ pensé à Leipzig comme lieu de tournage ?

PR : Absolument ! Et c'était un cadeau. Nous y avons été très bien reçus.

AD : ... Oui c'est vrai ! Et ce, malgré nos nombreux barrages nocturnes... Avant le tournage, nous avons cherché des lieux dans de nombreuses villes. Mais Leipzig a un style architectural particulier qui n'est pas facilement transposable ailleurs.

LA BANDE



DANI



MARK



PAUL



RICO



STARLET



PITBULL

« Je connais une comptine, je la fredonne quand tout fout le camp dans ma tête. Parfois, je la fredonne sans m'en rendre compte car des souvenirs enfouis resurgissent. Ceux des années où tout a changé... Il n'y a pas une nuit où je ne rêve pas de tout cela. Ces souvenirs m'envahissent chaque jour. »

LA MUSIQUE DU FILM - PLAYLIST SÉLECTIVE

- ▶ All that she wants - ACE OF BASE
- ▶ Wisdom to the wise - DAVE CLARKE
- ▶ Why do fools fall in love - FRANKIE LYMON & THE TEENAGERS
- ▶ No survivors - G.B.H.
- ▶ The bells - JEFF MILLS
- ▶ Higher state of consciousness - JOSH WINK
- ▶ Rave channel - MARUSHA
- ▶ A new error - MODERAT
- ▶ La musika tremenda - RAMIREZ
- ▶ Spending my time - ROXETTE
- ▶ The seewolf - UNDERGROUND RESISTANCE



PLAYLIST EN ÉCOUTE SUR DEEZER : www.deezer.com/playlist/1368462575
Compte : Sophie Dulac Distribution / Playlist : Le Temps des rêves

L'ÉPOQUE DU FILM

L'HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMANDE S'ÉTALE SUR PLUS DE QUATRE DÉCENNIES, DE LA GESTATION DE CE RÉGIME COMMUNISTE EN 1945 À SA DISPARITION LORS DE LA RÉUNIFICATION ALLEMANDE EN 1990.
1949 - DIVISION DE L'ALLEMAGNE. NAISSANCE DE LA RDA À L'EST, PLACÉE SOUS LE CONTRÔLE DE L'URSS.
1961 - CONSTRUCTION DU MUR DE BERLIN
SEPTEMBRE 1989 - LES CITOYENS EST-ALLEMANDS AFFRONTENT LES AUTORITÉS DU RÉGIME DE LA RDA À LEIPZIG
9 NOVEMBRE 1989 - CHUTE DU MUR
JUILLET 1990 - LA RÉUNIFICATION ÉCONOMIQUE, MONÉTAIRE ET SOCIALE EST EFFECTIVE
OCTOBRE 1990 - LA RÉUNIFICATION ALLEMANDE EST OFFICIELLE

LES ANNÉES 90 VUES PAR UN ENFANT DE L'EX RDA : CLEMENS MEYER

Je suis un enfant de Leipzig, et partant de là, de l'ex RDA. Pour les jeunes comme moi, nés au cœur des années 1970, la RDA proposait toute forme d'organisation collective, et avec elles une forme de sécurité. Il y avait les jeunes pionniers par exemple, l'organisation d'Ernst Thälmann, un prototype de rassemblement socialiste pour les enfants ou les Fahnenappel, une cérémonie de salutation au drapeau à l'esprit militaire, qui se tenait dans les écoles. Ça a l'air dur dit comme ça mais ce n'était pas si terrible. Après la chute du mur, ces institutions qui nous donnaient un cadre de vie se sont

écroulées. Les jeunes Allemands de l'Est se sont trouvés isolés, désemparés, dans une époque de profonds changements, d'anarchie parfois, mais aussi une époque qui nourrissait les rêves. Rêve d'appartenir à un monde nouveau, de voyager à travers la planète, de gagner de l'argent, de devenir des stars.

© Extrait de l'article « Clemens Meyer et les enfants de la réunification » publié dans le Magazine LIRE (Numéro Juillet-Août 2015) - Propos recueillis par Julien Bisson

ENTRETIEN AVEC LE SCÉNARISTE WOLFGANG KOHLHAASE ET L'AUTEUR DU LIVRE, CLEMENS MEYER

Au vu de vos biographies respectives, on peut constater qu'à des âges très similaires, vous avez tous deux vécu la chute d'un système. Wolfgang Kohlhaase, vous aviez 14 ans lorsque la seconde guerre mondiale a pris fin. Clemens Meyer, vous aviez 12 ans quand le mur de Berlin est tombé...

Wolfgang Kohlhaase : Bien sûr, les circonstances ne sont pas directement comparables mais quand j'ai lu le roman de Clemens Meyer, j'ai été frappé par certains parallèles. Je me suis aperçu que 1989 était une ère de changement, et 1945, le passage à une nouvelle ère. Ces deux périodes sont très différentes mais elles ont en commun la réorganisation des relations et la suppression des anciennes règles. La jeunesse et l'Histoire se sont entremêlées. C'était une expérience marquante. Pour moi, tout ce qui s'est passé depuis est indissociable du Printemps 45.

Clemens Meyer : Il serait présomptueux de suggérer qu'en 1989, nous avons connu un changement de système similaire. En 1945, le pays devait assumer une horreur terrible. Tout ce qui a suivi s'est construit sur des millions de morts. Cependant, la convergence de la jeunesse et de l'Histoire, avec ses bouleversements physiques et psychologiques, était analogue. C'est aussi grâce à cette similitude que j'ai vu la possibilité pour un scénariste de faire un film de mon livre. J'ai vu des œuvres de Wolfgang, comme BERLIN - SCHOENHAUSER CORNER, qui dépeignent aussi des « milieux » spécifiques, même si je n'aime pas ce terme. Ces films présentent des personnages et des situations semblables : des gangs de jeunes, l'instabilité, les mécanismes de la violence et la délinquance. Wolfgang pourrait être mon grand-père, il a donc un point de vue très différent sur cette histoire. Il a la distance nécessaire mais peut en même temps faire preuve d'empathie avec les personnages.

Quel est le point commun entre ces deux générations ?

W.K : On commençait à peine à vivre, ce n'était pas encore le temps de la réflexion, mais la torpeur n'avait pas cessé à la fin de la guerre. Le 24 avril 1945, les russes sont arrivés à Adlershof, le quartier de Berlin où nous vivions. J'avais 14 ans et ce jour-là, j'avais survécu au Reich. On avait prédit la fin du monde, mais après trois jours, il était clair que rien ne pourrait s'arrêter et que quelque chose commençait. J'avais l'impression que l'infini s'ouvrait devant moi. La normalité est apparue tranquillement.

Qu'est ce qui était « normal » durant ces jours et ces semaines-là ?

W.K : Danser, par exemple. Il y avait un dancing là où nous vivions et la lumière jaillissait des fe-

nêtres. Les gens se touchaient les uns les autres et on pouvait y respirer une odeur de femme. Il n'y avait quasiment pas d'hommes. Je me tenais à l'extérieur, émerveillé. Deux ou trois garçons de mon âge savaient danser, ce qui était loin d'être mon cas ! Je me suis demandé : « Suis-je un cas désespéré, juste parce que je ne sais pas danser ? Et comment se fait-il que les autres y arrivent ? Parce qu'ils ont des grandes sœurs, et que je n'en ai pas ! ». La division en quatre de Berlin, le marché noir, tout cela était normal pour moi. À 14 ans, vous vous adaptez. Vous pouvez faire quelque chose avec rien.

C'est un autre parallèle avec le roman ?

W.K : Oui. La libération soudaine de cette énergie vitale.

C.M : C'est exactement ce que les personnages du roman vivent. Soudain, toutes les opportunités s'offrent à eux. Ils ne font que les saisir. C'est beaucoup d'un coup, mais rien ne peut les empêcher. Ils veulent se faire plaisir, aussi banal que cela puisse paraître. Vous fumez, vous buvez, vous expérimentez, vous voulez impressionner les femmes. La vitesse est séduisante. Tout à coup, il y a des voitures autour d'eux, donc ils les braquent. Mais bientôt, la mort touchera la bande. Pourtant, ces jeunes garçons diront toujours que c'était leurs plus belles années.

Wolfgang Kohlhaase dit que « Tout ce que l'on voit par la fenêtre de sa cuisine durant les dix premières années de sa vie reste à jamais gravé ». Qu'en pensez-vous Clemens Meyer ?

C.M : Bien sûr ! L'enfance est totalement formatrice. Il y a des processus chimiques en cours que nous ne pouvons contrôler. La façon dont on sent ou ressent les choses et les conclusions que l'on en tire... c'est incroyable tous les souvenirs que j'ai de mes 8 à 12 ans. C'est l'une des raisons pour laquelle je suis devenu écrivain.

Wolfgang Kohlhaase, quelle est selon vous l'essence du roman ?

W.K : Je me suis intéressé aux personnages et à leur langage. Ce livre est porté par une « anarchie artistique », pas seulement sur le plan thématique, mais aussi dans sa narration. Les intentions fusionnent et se superposent, il y a des flash-backs, des sauts dans le temps, des parties entières difficilement classifiables. Si nous avons écrit le scénario avec une approche classique, nous aurions perdu le caractère sauvage du roman. Certains récits sont structurés de façon cinématographique alors que d'autres sont quasiment « infilmables ».

Comment s'est passée votre première rencontre ?

C.M : J'ai rapidement senti que Wolfgang voulait conserver cette « anarchie artistique », comme il

l'appelle. C'était encourageant ! Je savais qu'il devait créer une frénésie de motifs et d'images qui s'imbriquent les uns dans les autres. C'est un équilibre, on doit continuellement prendre des décisions essentielles afin d'avoir du recul sur le roman et se concentrer pleinement sur le scénario. Après avoir vu le film, je peux dire que je n'ai pas été déçu.

Avez-vous pensé à écrire ce scénario vous-même ?

C.M : Curieusement, pour ce roman-là, l'idée ne m'a pas traversé l'esprit. J'ai travaillé sur d'autres scénarios, mais concernant ce livre, j'en étais trop proche, je n'aurais donc pas eu assez de recul sur le récit pour en écrire le scénario. Il aurait été trop difficile de transformer les personnages parce que j'étais encore attaché à eux. C'était une chance de lâcher prise et de voir d'un point de vue extérieur si la matière était assez forte.

Que pensez-vous de l'absence de certains passages dans le film, comme celui de l'équipe de football Chemie Leipzig ?

C.M : D'une certaine manière, le football est présent dans le film, même si c'est seulement sous la forme d'un tatouage ou d'un drapeau ! Par souci de concision, il fallait prendre des décisions radicales et j'en étais conscient dès le départ. Dans le livre, je peux écrire 30 pages pour expliquer quelque chose. Dans le film, vous n'avez pas cette option et peut-être que le scénario n'en avait de toute façon pas besoin. L'important c'est ce qui est dans le film et non ce qui n'y est pas.

Wolfgang Kohlhaase, vous avez également écrit des scènes qui n'apparaissent pas dans le livre...

W.K : J'ai beaucoup de respect pour le roman dans son ensemble mais si certains passages ne fonctionnaient pas pour le film, j'en écrivais de nouveaux. Concernant les dialogues, j'en ai écrit certains que j'ai mélangés avec ceux du récit. Il faut prendre en considération les acteurs aussi : les personnages doivent correspondre à des rôles. Je devais avoir la possibilité de moduler librement la matière, non pas pour trahir le roman sinon pour l'appréhender avec une perspective différente. Lorsque nous avons rencontré Clemens, nous lui avons demandé de nous faire part de ses attentes mais de cacher ses inquiétudes (rires)...

C.M : Si quelqu'un adapte un livre, je m'attends à ce qu'il tranche dans le récit et qu'il le reconstruise. L'inverse serait ennuyeux. Mon travail au théâtre m'a appris cela. La condition préalable est que la matière soit suffisamment robuste pour y résister. Une simple adaptation fidèle aurait été déplorable.

BIOGRAPHIES



ANDREAS DRESEN - RÉALISATEUR

Andreas Dresen est né en 1963 à Gera, en Allemagne. Originaire de l'Allemagne de l'Est, Andreas Dresen est l'un des réalisateurs allemands les plus respectés de sa génération. Ses œuvres ont reçu de multiples récompenses. En 1984, il commence à travailler comme ingénieur du son pour le Schwerin Théâtre et devient apprenti au DEFA Studio l'année suivante. Par la suite, il suit une formation aux métiers du cinéma et de l'audiovisuel au Collège Konrad Wolf et à Potsdam-Babelsberg de 1986 à 1991. Après avoir réalisé plusieurs courts métrages, il met en scène son premier long métrage intitulé PAYS TRANQUILLE en 1992. Il y est question d'une troupe de théâtre d'Allemagne de l'Est qui répète une pièce durant l'automne 1989, période à laquelle le Mur de Berlin s'est effondré.

Puis il signe l'écriture et la réalisation de RENCONTRES NOCTURNES en 1999, une comédie dramatique réaliste et sociale. Continuant dans le même registre, Andreas Dresen dirige GRILL POINT en 2001, une sorte de mariage moderne mêlant deux couples d'amis à l'approche de la quarantaine dans l'ex-Allemagne de l'Est. Cette comédie de mœurs remporte l'Ours d'argent au Festival de Berlin 2002 et obtient le Lola (César français) du meilleur film la même année. Connue et reconnue, le réalisateur devient membre du jury du Festival de Berlin en 2003, et continue son activité de cinéaste. Il signe plusieurs films, tous teintés de chronique sociale marquée par la scission des deux Allemagnes, comme WILLENBROCK en 2005, mais aussi des comédies plus légères telles que UN ÉTÉ À BERLIN (2005), SEPTIÈME CIEL (2008), ou encore WHISKY VODKA (2009). En 2011, il réalise POUR LUI, auréolé du Prix Un Certain Regard au Festival de Cannes de la même année.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2013 POUR LUI
- 2009 WHISKY VODKA
- 2008 SEPTIÈME CIEL
- 2005 UN ÉTÉ À BERLIN
- 2004 WILLENBROCK
- 2001 GRILL POINT
- 1998 RENCONTRES NOCTURNES
- 1992 PAYS TRANQUILLE



CLEMENS MEYER

Né en 1977, Clemens Meyer a grandi en ex-RDA, dans un quartier ouvrier de Leipzig, où il a subsisté grâce à de petits boulots avant d'obtenir ses premières bourses d'écriture. Après le succès de QUAND ON RÉVAIT, adapté au cinéma par Andreas Dresen, il a publié un recueil de nouvelles, un journal, puis son deuxième roman, IM STEIN, qui l'a imposé comme l'un des écrivains les plus prometteurs de sa génération.

BIBLIOGRAPHIE

- 2006 ALS WIR TRÄUMTEN (QUAND ON RÉVAIT / Piranha, 2015)
- 2008 DIE NACHT, DIE LICHTER
- 2010 GEWALTEN
- 2013 IM STEIN



LE TEMPS DES RÊVES est l'adaptation du roman coup de poing de Clemens Meyer : QUAND ON RÉVAIT

Tombeau d'une jeunesse détruite. Un roman sur la force des amitiés à l'adolescence, la perte de l'identité, la grâce de l'échec. Écrit dans une langue à la fois violemment quotidienne et puissamment hypnotique. Tour de force narratif, écrit dans une langue crue et vive, Quand on rêvait, à travers le destin émouvant et terrifiant de ces gamins qui ont perdu tout repère, aborde les thèmes de l'amitié et de la trahison, de l'espoir et des illusions, de la brutalité et de la tendresse. Il est à la fois le récit d'une jeunesse perdue et celui de la recherche éfrénée et utopique d'une vie meilleure.

Éditeur : Piranha (www.piranha.fr)
Date de parution : 2 avril 2015
Édition originale : Als wir träumten, S.Fischer 2007.
Traduit de l'allemand par Alexandre Rosenberg et Sven Wachowiak



« Leur langue est crue, juvénile, poétique; de leur argot giclent l'arrogance et la vulnérabilité d'une génération perdue. C'est ébouriffant. De puissance, de férocité, de tendresse. On dirait du Jean Genet dans Miracle de la rose. »
Marine de Tilly - Transfuge

« C'est un beau premier livre sur l'amitié, l'ennui, l'espérance. (...) Il parvient à évoquer une période floue et complexe de l'Histoire, de celles qui échappent aux découpages bien cernés »
Pierre Deshusses - Le Monde

LISTE ARTISTIQUE Daniel MERLIN ROSE Rico JULIUS NITSCHKOFF Mark JOEL BASMAN Pitbull MARCEL HEUPERMAN Paul FREDERIC HASELON Starlet RUBY O.FEE
LISTE TECHNIQUE RÉALISATION ANDREAS DRESEN SCÉNARIO WOLFGANG KOHLHAASE ADAPTÉ DU LIVRE DE CLEMENS MEYER PRODUCTION PETER ROMMEL - ROMMEL FILM
IMAGE MICHAEL HAMMON **MONTAGE** JORG HAUSCHILD **SON** PETER SCHMIDT

PRESSE
matilde incerti
assistée de jérémy charrier
16, rue Saint-Sabin - 75011 Paris
01 48 05 20 80
matilde.incerti@free.fr

DISTRIBUTION
Sophie Dulac Distribution
60, rue Pierre Charron - 75008 Paris
01 44 43 46 00

PROMOTION
Vincent Marti : 01 44 43 46 03
vmarti@sddistribution.fr
Antonia Verine : 01 44 43 46 06
averine@sddistribution.fr

PROGRAMMATION / PARIS
Arnaud Tignon : 01 44 43 46 04
atignon@sddistribution.fr

PROGRAMMATION / PROVINCE
Elise Dansette : 01 44 43 46 05
edansette@sddistribution.fr

CIRCULATION FA/DCP
Léa Charles : 01 44 43 46 02
circulation@sddistribution.fr

SOPHIE DULAC
distribution